



**Milieux & Diversité**  
Réseau thématique de recherche  
en Région Centre Val de Loire



**Colloque international**

# Livret de résumés Demain, Nature & Ville ?

Lundi 20 juin, Mardi 21 juin et Mercredi 22 Juin 2022



<https://dvn2022.sciencesconf.org/>

**INSA**

INSTITUT NATIONAL  
DES SCIENCES  
APPLIQUÉES  
CENTRE VAL DE LOIRE



**UT** université  
de TOURS

**citeres**  
UMR 7324



**Zones  
Ateliers**  
LYSER FRANCE LOIRE



Les concepts de « nature » et de « ville » ainsi que leurs relations sont actuellement rediscutés et débattus dans la sphère scientifique, du côté des sciences du vivant comme du côté des spécialistes des études urbaines. En revanche, les dimensions temporelles, projectuelles et prospectives de ces relations, dans toute leur complexité, sont relativement absentes des débats, alors même qu'elles sont constitutives des phénomènes naturels comme urbains.

La ville comme les éléments de nature évoluent à des rythmes différents, et les processus en œuvre sont complexes et interconnectés. Certains de ces processus relèvent des dynamiques thermiques et hydriques, des flux de nutriments, des ressources écologiques et des flux d'individus et d'espèces, et font ainsi référence à la climatologie, la pédologie, l'hydrologie et l'écologie. D'autres processus relèvent des usages anthropiques, des pratiques, des représentations et des prises de décision, individuelles et collectives, donc de l'anthropologie, de la sociologie et des sciences politiques sous-tendus par des phénomènes d'ordre économique, culturel, psychologique et cognitif.

Le temps, comme concept, est sans doute l'un des plus difficiles à saisir, tout comme la dimension temporelle des relations entre « ville » et « nature », que ce soit sur le plan théorique ou pratique. Elle articule plusieurs degrés de complexité : la complexité des temporalités des processus urbains et naturels sur le très long terme, celle des temporalités relatives à la fabrique de la ville, y compris dans sa dimension naturelle, enfin la complexité des temporalités des usages et des prises de décision civiles et politiques. Sur le plan écologique, les temporalités longues ou éphémères des conditions spatiales, édaphiques et climatiques des activités urbaines, ainsi que les diverses pratiques des usagers façonnent les communautés biotiques et leurs dynamiques. L'imbrication de ces multiples temporalités rend difficile la compréhension du fonctionnement global des relations passées et actuelles entre ville et nature. Quant aux relations futures, subies, redoutées et désirées, elles restent à explorer.

Dans ce colloque, la question que nous posons est celle de la saisie du devenir des relations entre nature et ville. En prenant du recul sur le passé, en tenant compte des changements globaux vécus et projetés, vers quelles relations futures nous tourner ? Qu'en déduire à court terme, moyen terme et très long terme ? Que craindre ? Qu'espérer ? Que faire ? C'est pourquoi le terme « Demain » du titre du colloque est à considérer au sens pratique d'un avenir très proche comme au sens métaphorique de l'avenir de l'humanité, toutes échéances confondues.

Une originalité de ce colloque est de chercher à décroiser et croiser les différents domaines travaillant sur la dimension future des relations entre « nature » et « ville ».

Afin d'envisager les réflexions interdisciplinaires par une approche théorique mais aussi par le terrain, le colloque se déroulera en deux moments complémentaires et alternés. Le premier, classique, sera celui des présentations, des prises de position et des débats. Le second visera à croiser les approches à travers des parcours organisés dans la ville de Blois. Ce sera l'occasion de croiser les perceptions, les interprétations sur les relations entre nature et ville et de s'interroger collectivement sur ce que pourraient être demain ces relations.



## Communications Orales:

Pages 3 - 32

## Posters :

Pages 33 -47



Olivier Gaudin

[olivier.gaudin@insa-cvl.fr](mailto:olivier.gaudin@insa-cvl.fr)

## Marseille, hier, aujourd'hui, demain : après la métropole, penser la ville par ses milieux

Olivier Gaudin

École de la nature et du paysage, Blois, INSA CVL

**Mots-clés : Marseille, paysage, milieux, sols, fragmentation**

### Résumé :

L'urbanisation de Marseille se caractérise par de multiples hybridations écologiques et sociales. La ville ancienne, tournée vers la mer, s'est associée aux campagnes productives de l'arrière-pays. Au début du vingtième siècle, une expansion florissante a bouleversé cette relation : la croissance du port industriel et de l'activité commerciale vers un marché régional, national et international ont nourri le rêve d'une métropole d'envergure mondiale. Une croissance démographique spectaculaire a accéléré l'urbanisation de vastes périmètres. Mais cette expansion a-t-elle entièrement rompu avec les manières d'habiter l'espace, héritée d'une polyculture villageoise typique du monde méditerranéen ? Marseille pourrait-elle réinventer sa relation à l'arrière-pays qui lui procura espaces cultivés, ressources naturelles et main-d'œuvre ? La saisissante fragmentation de ses paysages – entre littoral accidenté mais fréquenté, densité bâtie parsemée de friches vivantes, reliefs dénudés striés d'infrastructures mais arpentables – préfigure-t-elle une « démétropolisation » ? La mosaïque si contrastée des « banlieues » a remodelé sans l'effacer la géographie spécifique de Marseille, révélant des interstices, ouvrant des brèches, accentuant des inégalités. J'interrogerai donc la permanence historique des milieux naturels et humains afin d'anticiper l'épuisement du modèle métropolitain. Les anciens villages n'ont pas tous disparu, ni les réseaux hydrographiques. Dans les Calanques, les enjeux de la protection des espaces naturels rencontrent ceux de la préservation des espaces publics. Des possibilités de réparation et d'alternatives font surface. Observer les transformations concrètes des usages du sol marseillais (bouversements topographiques, déprises industrielles, infrastructures ensauvagées, rénovations inachevables, ruines rurales, reprises agricoles...) permet d'interroger le devenir incertain des formes hybrides du territoire.



Mohamed Saliou CAMARA

[mohamedsaliou.camara@etu.univ-tours.fr](mailto:mohamedsaliou.camara@etu.univ-tours.fr)

## La relation de la ville avec la nature, de la dynamique rétrospective à la modélisation prospective : cas de la ville de Conakry (Guinée)

CAMARA Mohamed Saliou<sup>1,2</sup>, SERRANO José<sup>2</sup>, DIALLO Alpha Issaga Pallé<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. CERE, Université Gamal Abdel Nasser de Conakry, Guinée

<sup>2</sup>. CITERES - UMR 7324 CNRS, Tours, France

**Mots-clés :** ville, espaces naturels, rétrospective, prospective, Conakry

### Résumé :

Les relations villes-nature font l'objet de regain d'intérêt. Les modèles d'aménagement spatiaux ou de morphologie urbaine font débats (aménagement de trames vertes, ville dense ou compacte, jardins partagés, etc.). Conakry (capitale de la Guinée), appelée dans les années 1960 « perle de l'Afrique de l'ouest » à cause de la diversité de ses espaces naturels (mangrove, estuaires, forêts urbaines, jardins botaniques, etc.) connaît des interactions avec ces espaces. Plusieurs facteurs influencent ces interactions : perception de différents acteurs, démographie, dynamiques socioéconomiques, etc. Ces facteurs structurent la morphologie urbaine. Ainsi, l'analyse rétrospective des relations de Conakry avec ses espaces naturels en vue d'une modélisation prospective est intéressante parce qu'elle permettra de saisir, comme il est demandé dans ce colloque, la complexité des processus urbains et naturels sur le temps long. Dans le cadre de cette communication, nous envisageons d'exposer comment les relations ville-nature se sont articulées ? Comment ces relations évolueront ? Quelle forme de la ville est apte à co-évoluer avec des espaces naturels divers et riches ? Dans une approche spatiale, les outils de télédétection et SIG, les entretiens et les questionnaires seront utilisés pour cerner les sens et les valeurs que différents acteurs donnent à l'espace afin d'analyser la dynamique rétrospective des relations ville-nature. Sur la base de cette analyse, la modélisation prospective sera faite en construisant des scénarios prospectifs. Trois scénarios de la dynamique des futurs possibles seront simulés sur 50 ans. Il s'agit de « valeur constante », « fluctuation mini-max » et « croissance continue ».



Marion BRUN

[m.brun@ecole-paysage.fr](mailto:m.brun@ecole-paysage.fr)

**Titre: Influences croisées des héritages et du paysage sur les communautés végétales des friches urbaines**

Brun Marion<sup>1,2</sup>, Bonthoux Sébastien<sup>1,3</sup>, Di Pietro Francesca<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. UMR CITERES, Tours (France)

<sup>2</sup>. Larep, Ecole Nationale Supérieure de Paysage Versailles-Marseille

<sup>3</sup>. INSA Centre Val de Loire – Ecole de la Nature et du Paysage

**Mots-clés : friches urbaines, densification, régulation, écologie, environnement**

### Résumé :

Notre étude vise à caractériser l'influence du paysage urbain et de ses trajectoires historiques sur les communautés végétales des friches et à comprendre l'influence relative des dynamiques temporelles et spatiales sur ces communautés. Nous avons cherché à savoir si destissus urbains spécifiques ou des usages passés conduisent à l'apparition de friches en analysant les trajectoires temporelles des friches et de leurs environs. Ensuite, en supposant que l'hétérogénéité des communautés végétales des friches est influencée par ces trajectoires, nous en avons exploré les héritages.

D'une part, l'analyse de la végétation de 179 friches de Tours et Blois (région Centre) nous a permis de recueillir les caractéristiques biologiques et fonctionnelles des communautés végétales ; d'autre part, nous avons décrit l'environnement urbain des friches à travers 4 échelles spatio-temporelles (passé vs. présent, localement et à l'échelle du paysage) afin de savoir de quelle manière il influence ces communautés.

Nos résultats montrent que ces communautés végétales présentent une grande diversité taxonomique et fonctionnelle, révélant la complexité d'habitats présents dans les friches, et sont influencées par l'hétérogénéité de la matrice urbaine. Les caractéristiques passées tant que présentes influencent la diversité des communautés végétales, ce qui met en évidence la nécessité de les prendre toutes en compte pour en comprendre les déterminants urbains. Les influences croisées de ces combinaisons de conditions spatiotemporelles sont également à prendre en compte dans l'aménagement urbain : l'aménagement passé a un effet sur la biodiversité actuelle et, logiquement, les choix d'aménagement actuels auront un effet sur la biodiversité future.

Finalement on voit d'après ces résultats que les friches présentent une grande diversité de composition et de types fonctionnels. On a aussi vu que de faibles modifications des sites



et de leurs environs au cours du temps favorisent les successions écologiques mais défavorisent la diversité taxonomique. Les friches urbaines présentent donc une grande complexité d'habitats, et leur mutabilité et turn-over au cours du temps et de l'espace peut profiter à la biodiversité.

Finalement, l'hétérogénéité de la matrice urbaine ne suffit pas pour caractériser la diversité des communautés végétales. Il y a une importance non négligeable des effets d'héritage. Il semble donc primordial de considérer aussi bien les échelles spatiales que temporelles pour comprendre la biodiversité. Et ces combinaisons de conditions

Si les FU ne sont pas considérées dans l'aménagement urbain, leur disparition, pourrait mener à une perte de biodiversité, il est donc nécessaire d'avoir des réflexions communes pour valoriser la multiplicité d'espaces de nature offerts par les friches urbaines, surtout dans un monde s'urbanisant rapidement.



Jeanne LAFON

[jan.lafon@wanadoo.fr](mailto:jan.lafon@wanadoo.fr)

## Expériences et relations de l'habitant des villes avec la nature : vers une écologie de l'intime ?

Auteure : Jeanne Lafon

Enseignante, chercheuse et paysagiste indépendante, 33, square de la Rance, 35000 RENNES, France

**Mots-clés :** Biophilie, ambiances, relations, participation, utopie réaliste

### Résumé :

Comme l'énonce Robert Pyle dans *L'extinction de l'expérience* (1978), il s'agit d'envisager la crise écologique comme corolaire d'un défaut d'intimité avec le vivant, puis partant d'un constat sur des tendances contemporaines il s'agira ensuite d'imaginer de nouvelles manières de penser le paysage urbain à partir des liens.

Prenant la forme d'un essai, cette contribution abordera l'écosystème urbain à partir d'approches moins conventionnelles et moins fonctionnalistes de l'écologie (écologie des relations, écologie du sensible, écologie profonde...), c'est-à-dire des approches qui interrogent le relationnel entre l'homme et la nature sous l'angle des représentations, des interactions et des perceptions sensibles. Ces approches soulignent toutes l'importance des relations expérientielles avec le vivant tant en matière de santé humaine que de prise en compte des écosystèmes et de conscientisation de leur valeur. Pourtant, que ce soit lorsqu'il achète ses légumes ou qu'il va se détendre dans un parc, l'urbain a perdu son lien intime avec une nature pourtant présente dans son quotidien.

Jardins partagés, circuits courts, parcs agricoles urbains, jardins comestibles, programmes de jardinage urbain, parcs naturels urbains, développement de démarches participatives, témoignent d'une tendance de transformation de nos rapports à la nature en ville et d'un besoin de se rapprocher d'elle. Ces tendances interrogent également le rôle du paysagiste dans le cadre de ces démarches.

Cette intervention proposera enfin une démarche prospective sous la forme d'utopies réalistes. Quels scénarii pourrait-on imaginer pour transformer la ville en prenant le parti de mettre les urbains en relation avec la nature qui les entoure ?



Nelly Régnier

[nelly.regnier@gmail.com](mailto:nelly.regnier@gmail.com)

## L'habitabilité par la nature : réflexions à partir d'un espace renaturé dans le périurbain chartrain.

Nelly Régnier

Doctorante en géographie, en 2<sup>e</sup> année, dirigée par Monique Poulot (Nanterre) et Laurent Cailly (Tours)

*Les natures du périurbain. L'habitabilité par la nature dans le périurbain chartrain. LAVUE UMR 7218 Equipe Mosaïques*

### Résumé :

La nature, en tant que construit social, est un objet d'autant plus performatif que le terme est devenu omniprésent dans la société. Cette évolution témoigne de la redéfinition de la place de la nature dans la société (Descola, 2015). Les espaces périurbains - «ville-nature» (Chalas, 2001)- paraissent intéressants à ce propos.

Dans cette communication, nous interrogeons les pratiques et représentations de la nature dans les espaces périurbains d'une ville moyenne au travers d'étangs de la vallée de l'Eure, espaces précédemment productifs, renaturés et convertis en base de loisirs. A partir d'observations et d'enquêtes auprès de certains usagers, nous questionnons le rôle des espaces de nature dans la construction/recomposition de l'urbanité. Quels discours les habitants portent-ils sur cet espace? Quelles pratiques y mènent-ils? Compose-t-il un espace public (Dessouroux, 2003) ?

Les premiers résultats font émerger divers sens du lieu pour ses usagers (espace de bien-être, prophylactique, compensatoire des densités...), supports de territorialités originales. Ils réinterrogent la faible présence des espaces publics en périurbain et soulignent le possible apport en la matière des espaces naturels. Notre propos est ainsi de comprendre les formes de publicisation d'un espace naturel (Clément et Soulard, 2016) en périurbain et l'hybridation ville/nature ainsi révélées.



# Demain, Nature et Ville ?

20-22 Juin  
2022

Ecole du paysage  
INSA CVL à Blois,  
France



Session : Approche relationnelle

Muriel DEPARIS

[muriel.deparis@insa-cvl.fr](mailto:muriel.deparis@insa-cvl.fr)

## Vers une diminution du contrôle de la végétation spontanée des rues

Deparis Muriel<sup>1</sup>, Pineau Richard<sup>2</sup>, Isselin-Nondedeu Francis<sup>1,3</sup>, Legay Nicolas<sup>1</sup> & Bonthoux Sébastien<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. UMR 7324 CNRS CITERES, 33 allée Ferdinand de Lesseps, 37200, Tours, France ; INSA Centre Val de Loire, 8 rue de la chocolaterie, 41000, Blois, France

<sup>2</sup>. Propreté urbaine, ville de Blois, 9 place Saint-Louis, 41012 Blois Cedex, France

<sup>3</sup>. Institut Méditerranéen de Biodiversité et Ecologie, UMR CNRS-IRD, Avignon Université, Aix-Marseille Université, IUT d'Avignon, 337 chemin des Meinajariés, Site Agroparc BP 61207, 84911 Avignon, cedex 09, France.

**Mots-clés :** perception, habitants, gestionnaires, désherbage, changement de pratiques

### Résumé :

Les rues sont des éléments urbains qui accueillent une diversité végétale spontanée et invitent à repenser les relations quotidiennes citoyens-nature. La végétation des trottoirs de Blois est désherbée par le service « Propreté urbaine » pour limiter son développement, mais ces pratiques connaissent des évolutions. La loi Labbé de 2017 et le plan « 0 phyto » ont interdit l'usage des herbicides, réinterrogeant les pratiques de gestion et plus largement le regard porté sur la végétation spontanée.

Afin d'accompagner ces évolutions, nous avons enquêté auprès des habitants et des agents municipaux pour connaître leurs perceptions et leurs pratiques à l'égard de la végétation spontanée des rues. Nous montrons que les habitants sont en majorité indifférents à cette végétation mais que l'apport d'informations sur ces plantes améliore leur perception. Le directeur du service propreté présentera l'évolution des pratiques de désherbage dans son service et son orientation, visant à « réguler l'herbe, pas la faire disparaître ». Enfin, nous détaillerons comment les attitudes et pratiques des agents à l'égard de la végétation sont soutenues par la représentation de leur métier, des questions de gouvernance interne et des préoccupations techniques.

Ainsi, nous mettons en perspective les évolutions du service propreté de Blois avec les données sur la diversité de la végétation spontanée et sa perception par les usagers. Nous proposerons des leviers d'action pour accompagner les changements de pratiques des agents, sans complexifier leur métier, tout en faisant accepter ces nouvelles normes esthétiques aux habitants.



Session : Approche relationnelle

Matiline PAULET

[mati.paulet@hotmail.fr](mailto:mati.paulet@hotmail.fr)

## Ville et faune sauvage, une nécessaire cohabitation ?

Paulet Matiline<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Chercheuse associée Laboratoire Géoarchitecture EA 7462, 6 avenue Le Gorgeu 29238Brest Cedex, France

**Mots-clés :** ville, nature, goéland, gestion, devenir

**Résumé :**

En France, la nidification des goélands argentés et leucophées (*Larus argentatus*, *Larus michahellis*) dans les villes a commencé dans les années 1970. Aujourd'hui, plus d'une centaine de communes sont concernées par ce phénomène. Depuis les années 1990, les services municipaux reçoivent des appels d'habitants qui se plaignent de la présence de ces oiseaux sauvages près de leur lieu de vie. Par la suite, des dispositifs de gestion ont été mis en place afin de contrôler le nombre de goélands en ville. À partir d'une étude sur les relations entre les goélands et les habitants dans le cas de deux villes françaises, nous nous interrogerons sur la place de la nature en ville et plus exactement, sur la manière dont les citadins et les gestionnaires des espaces urbains considèrent le goéland et interagissent avec lui. Nous tenterons également de saisir comment ces rapports entre l'Homme et l'oiseau dessinent les futurs modèles de gestion de la nature en ville. Quelle place est accordée à l'animal sauvage dans l'espace urbain ? Quelles sont les relations entre les citadins et les goélands ? Que nous disent ces relations sur les futurs liens entre ville et nature ? Dans les prochaines décennies, les territoires urbains pourraient devenir les principaux habitats des goélands argentés et leucophées, d'où la nouvelle responsabilité des villes vis-à-vis de la sauvegarde de ces espèces, et plus largement de la faune sauvage qui continue de se réfugier dans les espaces urbains.



Session : Approche relationnelle

Cécile FRIES-PAIOLA  
[cecile.fries@nancy.archi.fr](mailto:cecile.fries@nancy.archi.fr)

## Cours d'écoles : potentiels socio-écologiques et enjeux urbains

Casas Maribel<sup>1</sup> & Fries-Paiola Cécile<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Post-doctorante au LHAC, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy, 2 rue Bastien-Lepage, BP 40435, 54001 Nancy Cedex

<sup>2</sup>. Maître de conférences, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nancy, 2 rue Bastien-Lepage, BP 40435, 54001 Nancy Cedex

**Mots-clés : école, cour, aménagement, végétalisation, urbanité**

### Résumé :

La mise en place des protocoles sanitaires dans les établissements scolaires en réponse à la pandémie de Covid-19 s'est avérée une véritable gageure pour nombre d'établissements dont l'architecture offrait peu d'adaptabilité. Face aux multiples contraintes imposées par les protocoles successifs, l'enseignement en extérieur s'est présenté comme une alternative dont la pratique, si elle n'est pas nouvelle, a ainsi connu une nouvelle impulsion.

Dans le cadre d'une recherche, actuellement en cours, sur les établissements scolaires en contexte épidémique (cofinancée par l'ANR et la Région Grand-Est), une douzaine d'établissements scolaires (de la maternelle au lycée) de la métropole nancéienne et de la Moselle ont été visités et analysés. Il a été constaté que la plupart des espaces extérieurs, s'ils ont pour certains un grand potentiel, n'offrent pas un cadre approprié pour enseigner et apprendre. Pourtant, depuis quelques années, ces mêmes espaces – en particulier les cours d'école – font l'objet de réflexions, tant sur le plan pédagogique, que sur celui de l'égalité des genres ou du développement durable.

Le reverdissement des cours, engagé par diverses municipalités ces dernières années, affiche souvent l'ambition d'ouvrir ces nouveaux espaces de fraîcheur aux citoyens, au même titre que les parcs publics ; alors que jusqu'ici la typologie du bâtiment scolaire, en grande partie héritée des bâtiments scolaires, était pour diverses raisons fermée sur elle-même.

Cette communication propose d'interroger, à partir du corpus d'étude cité, le potentiel socio-écologique que présentent les cours des établissements scolaires et les enjeux d'un nouveau rapport entre l'école et la ville.



Marisa BONNOT

[marisa.bonnot@univ-lyon2.fr](mailto:marisa.bonnot@univ-lyon2.fr)

## Enjeux psychosociaux des nouvelles conceptions de l'urbain

Bonnot Marisa<sup>1</sup>, Caillaud Sabine<sup>1</sup> & Haas Valérie<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. Université Lyon 2, 5 Av. Pierre Mendès France, 69500 Bron, France

**Mots-clés :** Développement durable, Identités Sociales, Écoquartier, Urbain, Nature

### Résumé :

Les discours politiques locaux ainsi que les projets territoriaux inscrivent leurs actions dans le cadre du développement durable et donnent à voir l'émergence de nouvelles exigences dans la conception de la ville. A Lyon, la transition du quartier de la Duchère en écoquartier, projet participatif visant à inclure les habitants, et plus particulièrement le réaménagement du Parc du Vallon, en est un bon exemple. Le regard porté par la psychologie sociale permet d'étudier le changement social ainsi que les résistances qu'il peut entraîner, en prenant en compte comment les négociations autour de l'espace mettent en jeu différentes identités et réalités sociales. Une première étude exploratoire a permis de saisir ce qu'était, ce qu'est et ce qu'il *devoit devenir* un quartier en mutation pour différents acteurs impliqués dans et par sa rénovation. Des entretiens couplés à des cartes mentales ont été menés auprès des habitants (N=10) ainsi qu'une analyse des bulletins du Grand Lyon Magazine (N=63). Le discours de la presse locale et celui des nouveaux habitants convergent autour de la nécessité d'intégrer plus de nature en ville. Les anciens et nouveaux habitants font part d'expériences divergentes en matière de lien social, entre rupture et harmonie. Les résultats donnent à voir la façon dont les discours des différents acteurs se rencontrent, se combinent ou s'opposent. S'inscrivant autour d'enjeux politiques forts à l'échelle locale et nationale, cette étude engage une réflexion autour des modèles urbains contemporains ainsi que des significations qui leur sont apportées.



Thomas BOUTREUX

[thomas.boutreux@universite-lyon.fr](mailto:thomas.boutreux@universite-lyon.fr)

## Le paradoxe densité-végétalisation de l'urbanisme écologique : équilibre, marges et préconisations possibles en habitat collectif

Boutreux Thomas<sup>1</sup>, Bourgeois Marc<sup>2</sup>, Kaufmann Bernard<sup>3</sup>

<sup>1</sup>. Univ Lyon, Ecole Urbaine de Lyon, UMR5600 EVS et UMR5023 LEHNA, 71 quai Perrache 69002 Lyon, France

<sup>2</sup>. Univ Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, CNRS, UMR5600 Environnement VilleSociété, 1C avenue des Frères Lumière | CS 78242 | 69372 LYON Cedex 08, France

<sup>3</sup>. Univ Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, CNRS, ENTPE, UMR5023 LEHNA, F-69622, Villeurbanne, France

**Mots-clés : prospective, morphologie, urbanisme, densité, végétalisation**

### Résumé :

L'urbanisation a négligé la capacité de nos territoires à pouvoir cohabiter avec la biodiversité et à assurer les services écosystémiques. L'espace que l'aménagement accorde aux autres vivants préconditionne leur possibilité d'existence. L'habitat collectif pourrait pourtant favoriser la frugalité foncière et une renaturation au plus proche de nos lieux de vie.

Les stratégies d'urbanisme écologique prônent un développement compact, or les pratiques de densification constatées menacent l'habitabilité des villes et la végétalisation devient une priorité. Nous proposons de dénouer le paradoxe émergent dans l'urbanisme écologique entre les injonctions de densification et de végétalisation en recherchant où et comment cet équilibre est possible.

Une analyse croisée de l'occupation et de l'utilisation des sols des 21.000 parcelles en Habitat Collectif de la métropole de Lyon permet d'investiguer les freins et marges de manœuvres existantes tant sur la forme urbaine que la qualité de la végétation. Cette analyse systémique et rétrospective permet d'affiner les prescriptions opérationnelles introduites récemment dans les documents d'urbanisme.

Nos données montrent que la végétalisation de ces espaces est peu dépendante de la densité de l'opération ou du quartier et qu'une marge de renaturation importante est disponible. Plusieurs exemples d'opérations aux tailles et morphologies variées montrent que la quantité moyenne de végétation par logement pourrait être multipliée par trois à densité égale. Le taux de végétalisation de l'espace non bâti et la diversité des strates végétales sont les deux leviers ayant le plus d'impact.



Session : Formes urbaines

Audrey Marco  
[a.marco@ecole-paysage.fr](mailto:a.marco@ecole-paysage.fr)

**La recherche Morphobiot, les outils de l'écologie pour l'étude de l'interaction entre formes bâties- végétales et ses potentiels d'accueil de l'avifaune – Le cas du grand ensemble Ancely**

A.Marco<sup>1</sup>, B.Presseq<sup>2</sup>, C.Grangier<sup>3</sup>, J.Peyret<sup>3</sup>, F.Claireau<sup>3,4</sup>, A.Leger-Smith<sup>5</sup>

- <sup>1</sup> Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep) de l'Ecole nationale supérieure de paysage (Ensp), 31 bvd d'Athènes, 13001 Marseille.
- <sup>2</sup> Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse, 35 allées Jules Guesde 31000 Toulouse, France.
- <sup>3</sup> Naturalia Environnement, bureau de conseil et d'ingénierie en écologie.
- <sup>4</sup> Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation, MNHN-SU-CNRS, 43, rue Buffon, 75005 Paris, France.
- <sup>5</sup> Laboratoire de recherche en architecture (LRA) de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Toulouse (Ensa-T), 83 rue Aristide Maillol, BP 10629, 31106 Toulouse CEDEX 1.

**Résumé :**

Les auteurs de la communication se proposent de présenter les premiers résultats du projet de recherche MorphobioT, « Formes urbaines et MORPHologie végétales en ville pour la Biodiversité, le cas de la ville de Toulouse » de la programmation de recherche BAUM du Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA) lancée en 2020. A partir de l'étude de cinq tissus résidentiels toulousains, positionnés selon un gradient de densité, de la ville dense à la ville diffuse, et de temporalité, de la ville ancienne à la ville contemporaine, ce projet de recherche, porté par le LRA, vise à établir et à représenter une typologie de formes urbain-architectural-végétal représentatives de chaque modèle urbain étudié, en capacité d'accueillir et de maintenir une biodiversité urbaine. Il s'agira sur ces formes d'énoncer par une lecture et une écriture transdisciplinaire les grands principes générateurs de biodiversité, leurs intérêts et leurs limites et d'en tirer des enseignements dans une perspective d'améliorer pour demain l'accueil du vivant dans la fabrique de la ville. La communication investira plus particulièrement les outils déployés de la discipline de l'écologie en corrélation avec la méthode de représentation partagée pour la recherche. L'investigation de la diversité des formes végétales, floristique et ornithologique sera examinée sur l'un des cinq modèles urbains archétypaux étudiés, celui du grand ensemble d'Ancely. Elle abordera notamment les méthodes de collecte de données déployées ainsi que l'analyse des communautés vivantes en lien avec la forme urbaine et architecturale investie, et proposera un retour réflexif sur le lien biodiversité et forme bâti.



# Demain, Nature et Ville ?

20-22 Juin  
2022

Ecole du paysage  
INSA CVL à Blois,  
France



Session : Formes urbaines

Marie PREL

[marie.prel@etu.u-paris.fr](mailto:marie.prel@etu.u-paris.fr)

## Analyse critique des arbitrages entre densité bâtie et biodiversité dans la conception du quartier Charenton-Bercy

Prel Marie<sup>1</sup> & Jouanneau Geoffrey<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. CERILAC, Université de Paris, 5 rue Thomas Mann, 75013, France

<sup>2</sup>. Sinteo, 29 rue Saint-Lazare, 75009, France

**Mots-clés :** biodiversité, conception, architecture, paysage, densité

### Résumé :

De nombreuses études<sup>1</sup> montrent que la prise de conscience croissante de la nécessité de préserver une part de nature en ville est insuffisante. L'accroissement de la densité et de l'étalement urbain continue de se faire au détriment des espaces à potentiel de biodiversité. Les enjeux de leur présence sont pourtant bien décrits<sup>2</sup>, et les acteurs de l'aménagement ont engagé différents protocoles pour construire le "Grand Paris durable". Que se passe-t-il lorsque l'on ne considère plus la nature comme une variable d'ajustement face à la pression des programmes d'urbanisme entraînant l'artificialisation des sols ? Quels leviers actionner pour mieux prendre en compte la biodiversité dans la conception du cadre bâti ? À l'occasion de ce colloque, nous souhaiterions de croiser les points de vue des concepteurs et des écologues pour présenter une analyse critique de la démarche de projet d'un nouveau quartier « Charenton-Bercy », depuis les prescriptions des urbanistes et des écologues<sup>3</sup> jusqu'à leur mise en forme architecturale et paysagère<sup>4</sup>. Issu du concours "Inventons la métropole du Grand Paris", ce projet décline une stratégie ambitieuse de reconquête du vivant, notamment avec des méthodes d'évaluation simples de chaque lot par un coefficient de biodiversité utile par surface, et une approche globale (pilote label BiodiverCity© Ready) à l'échelle du quartier.

La présentation interrogera la portée de ces critères quantitatifs garantissant une certaine qualité biologique et les types de questionnements qu'ils provoquent chez les concepteurs. Dans le cas d'étude présenté, nous essayerons de décrypter les arbitrages entre densité bâtie et densité végétale qui ont été opérés en phase d'avant-projet.

<sup>1</sup> Patrizia INGALLINA, Irène NENNER, et Corinne VIELLEMARD, « La nature en ville Avis du conseil de développement », Métropole du Grand Paris, 29 août 2019

APUR, « Situation et perspectives de la place de la nature à Paris », Apur, 8 août 2011

<sup>2</sup> Philippe CLERGEAU, éd., *Urbanisme et biodiversité : vers un paysage vivant structurant le projet urbain*, Rennes, Éditions Apogée, 2020

<sup>3</sup> Sinteo, cabinet de conseil au sein duquel les écologues ont rédigé le cahier des charges présentant les ambitions de Bouygues Immobilier sur l'ensemble des thématiques liées au développement durable à l'échelle de la ZAC et la déclinaison des objectifs à l'échelle des bâtiments.

<sup>4</sup> Les projets architecturaux et paysagers sur chaque lot constituant la ZAC sont actuellement en phase d'avant-projet. Le dépôt du permis de construire est prévu pour mars 2022.



Session : Formes urbaines

Vanmackelberg Anne

[anne.vanmackelberg@etu.univ-tours.fr](mailto:anne.vanmackelberg@etu.univ-tours.fr)

## Perceptions et aménagements de la nature dans les espaces d'habitat collectifs : état des lieux et transition (cas de trois quartiers de Blois, 41)

Vanmackelberg Anne<sup>1</sup>, Serrano José<sup>1</sup>, & Sébastien Bonthoux<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Université de Tours, UMR CITERES

<sup>2</sup>. Ecole de la Nature et du Paysage (INSA CVL), UMR CITERES

### Résumé :

Les villes ne sont plus considérées comme des déserts écologiques et peuvent devenir des lieux pour développer les connections entre citadins et nature. Nous avons mené une étude en 2021 dans les espaces extérieurs de trois grands ensembles de Blois pour interroger comment ces espaces sont considérés et vécus par les habitants.

Nous avons mené 88 entretiens courts auprès des habitants, réalisé des observations des usages et fait des entretiens longs avec les agents municipaux et les gardiens de ces lieux.

Alors que ces espaces extérieurs sont fréquentés quotidiennement par les habitants, ils sont peu appropriés et peu perçus comme des lieux de nature. Pourtant, la majorité des enquêtés souhaite augmenter la place de la nature dans ces espaces. Alors que les habitants ne sont actuellement pas impliqués dans le devenir et la gestion de ces espaces, une médiation serait nécessaire avec les agents pour donner à voir la richesse de la faune et de la flore.

Nous allons nous servir de cet état des lieux pour amorcer au printemps 2022 la transformation socio-écologique de ces espaces. En collaboration avec les services et les élus de Blois, une nouvelle conception participative de ces espaces sera élaborée pour combiner des aspects écologiques aux caractéristiques paysagères, aux usages des habitants et aux considérations techniques des agents. L'approche scientifique consistera à suivre sur plusieurs années les conséquences socio-écologiques, politiques et techniques de ces transformations.



Session : Formes urbaines

Alexandre Auvray

[alexandre.auvray@arep.fr](mailto:alexandre.auvray@arep.fr)

### Prise en compte de l'hétérogénéité des morphologies urbaines pour modéliser la connectivité paysagère en ville

Auvray Alexandre<sup>1,2</sup>, Le Bot Nils<sup>2,3</sup>, Yohan Sahraoui<sup>4</sup>, & Pascal Marty<sup>5</sup>

<sup>1</sup> UMR 7533 LADYSS – Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces – CNRS, Université Panthéon-Sorbonne, 200 avenue de la République 92001 Nanterre

<sup>2</sup> AREP, 16 avenue d'Ivry, 75013 Paris, France

<sup>3</sup> UMR 5193 LISST – CNRS et Université Toulouse II Jean Jaurès, 5, Allées Antonio Machado 31058 Toulouse, France

<sup>4</sup> UMR 6049 ThéMA - CNRS et Université Bourgogne Franche-Comté, 32 rue Mégevand 25030 Besançon, France

<sup>5</sup> USR 3129 / UMIFRE 11 Maison Française d'Oxford - CNRS et Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, 2-10 Norham Rd, Oxford OX2 6SE, Royaume-Uni

**Mots-clés :** Ecologie urbaine, Théorie des graphes, matrice paysagère, quartier de gare, typomorphologie.

#### Résumé :

Face à l'érosion de la biodiversité et au rôle de l'urbanisation dans ce processus (McKinney 2008), la pensée sur les villes se trouve réévaluée à partir de la place que la nature prend en leur sein (Catalano et al. 2021). Ainsi, les concepts de villes éco-centrées mettent l'accent sur l'aménagement des éléments de connectivité paysagère en ville (Mansur et al. 2022), mais se confrontent dans la pratique au manque de connaissances sur les relations entre formes urbaines et biodiversité (Flégeau et al. 2020). Le projet de recherche Frugacité (Marty et al. 2020), objet de la présente communication, s'attache ainsi à étudier les qualités éco-paysagères des quartiers de gares, espaces marqués par de fortes contraintes techniques et la superposition des enjeux d'aménagement (Cerema 2014).

Si les modélisations des réseaux écologiques en milieu urbain appréhendent généralement celui-ci comme un tissu homogène (LaPoint et al. 2015), des études récentes considèrent la diversité de formes du bâti (Kim et al. 2020). Nous proposons de caractériser finement l'hétérogénéité des matrices urbaines des quartiers de gare afin d'évaluer leur résistance paysagère, c'est-à-dire leur capacité à freiner ou faciliter le mouvement des espèces qui les traversent. A travers une forme de modélisation des réseaux écologiques par les graphes paysagers (Foltête et al. 2021) au sein de quatre quartiers de gares de la ligne N du transilien (Ile-de-France), nous chercherons ainsi à déterminer les formes urbaines les plus favorables à la percolation animale (pour des espèces cibles) dans le cœur des villes, constituantes potentielles des futures villes durables.



## Bibliographie

Catalano, Chiara, Mihaela Meslec, Jules Boileau, Riccardo Guarino, Isabella Aurich, Nathalie Baumann, Frédéric Chartier, et al. 2021. « Smart Sustainable Cities of the New Millennium: Towards Design for Nature ». *Circular Economy and Sustainability* 1 (3): 1053- 86. <https://doi.org/10.1007/s43615-021-00100-6>.

Flégeau, Morgane, Philippe Clergeau, Hélène Soubelet, et Sophie Carré. 2020. *Formes urbaines et biodiversité: un état des connaissances*. Réflexions en partage. La Défense: Plan urbanisme construction architecture.

Foltête, Jean-Christophe, Gilles Vuidel, Paul Savary, Céline Clauzel, Yohan Sahraoui, Xavier Girardet, et Marc Bourgeois. 2021. « Graphab: An application for modeling and managing ecological habitat networks ». *Software Impacts* 8 (février): 100065. <https://doi.org/10.1016/j.simpa.2021.100065>.

Kim, Dohee, Wonhyeop Shin, Heejoon Choi, Jihwan Kim, et Youngkeun Song. 2020. « Estimation of Ecological Connectivity in a City Based on Land Cover and Urban Habitat Maps ». *Sustainability* 12 (22): 9529. <https://doi.org/10.3390/su12229529>.

LaPoint, Scott, Niko Balkenhol, James Hale, Jonathan Sadler, et Rodney van der Ree. 2015.

« Ecological Connectivity Research in Urban Areas ». *Functional Ecology* 29 (7): 868- 78. <https://doi.org/10.1111/1365-2435.12489>.

Mansur, Andressa V., Robert I. McDonald, Burak Güneralp, HyeJin Kim, Jose A. Puppim de Oliveira, Corey T. Callaghan, Perrine Hamel, et al. 2022. « Nature Futures for the Urban Century: Integrating Multiple Values into Urban Management ». *Environmental Science & Policy* 131 (mai): 46- 56. <https://doi.org/10.1016/j.envsci.2022.01.013>.

McKinney, Michael L. 2008. « Effects of Urbanization on Species Richness: A Review of Plants and Animals ». *Urban Ecosystems* 11 (2): 161- 76. <https://doi.org/10.1007/s11252-007-0045-4>.

SNCF 2019, Rapport d'engagement sociétal d'entreprise, agir pour une mobilité écologique, sociale et solidaire.



Session : Formes urbaines

Pierre COLNAT

[pierre.colnat@nancy.archi.fr](mailto:pierre.colnat@nancy.archi.fr)

### Faire la ville grâce aux sols vivants : « De l'îlot ouvert à l'îlot poreux »

COLNAT Pierre<sup>1</sup> & BLANCHART Anne<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Affiliation : Architecte-urbaniste associé à l'agence INTENSITÉS & Enseignant-chercheur au LHAC de l'ENSA Nancy, Adresse : 2, rue Bastien Lepage B.P. 40435 54001 NANCY Cedex, Pays : FRANCE

<sup>2</sup>. Affiliation Docteur en Sciences du sol et urbanisme et Présidente co-fondatrice de Sol &co, Adresse 2 avenue de la Forêt de Haye, 54500 VANDOEUVRE-LÈS-NANCY, Pays : FRANCE

#### Mots-clés :

Interdisciplinarité, formes urbaines, densité, biodiversité des sols, services écosystémiques

#### Résumé :

L'objectif du « zéro artificialisation nette » inscrit dans le plan biodiversité de 2018 nous donne un cadre collectif pour questionner les engagements politiques à priori contradictoires de densification des tissus urbains déjà constitués et le maintien voire le renforcement de la nature en ville. Les projets urbains menés entre architectes-urbanistes et écologues, croisant les savoirs le plus en amont possible de la démarche, nous permettent de communiquer sur les innovations en terme de formes urbaines.

D'un côté les architectes et urbanistes s'intéressent à la manière d'intégrer les nouveaux modes de vies (Viard, 2019) aux formes bâties inscrites dans un contexte et une trame urbaine existante (Panerai *et al.*, 1997). D'un autre côté, les écologues et pédologues examinent le sol dans l'espace tridimensionnel, mettant en évidence ses fonctions écologiques et servitielles au-delà de la seule thématique nourricière (Walter *et al.*, 2015).

Le projet urbain se doit de replacer les sols, dans leur dimension volumique (sol-ressource) au cœur du processus de conception, à l'échelle du quartier, pour inventer de nouvelles formes urbaines respectueuses de la diversité (composition), de la qualité (fertilité notamment) et de la fonctionnalité (services écosystémiques fournis) des sols en place. A travers la présentation du cas d'étude de l'écoquartier Biancamaria à Vandoeuvre-les-Nancy (ZAC Métropole du Grand Nancy), nous proposons de développer le concept de l'îlot poreux en référence à l'îlot ouvert (Accorsi, 2010) au sein duquel, de la programmation à l'implantation des constructions, la biodiversité des sols s'impose comme une composante structurante de la forme urbaine.



Session : Eau et acteurs

Céline TANGUAY

[celine.tanguay@univ-tours.fr](mailto:celine.tanguay@univ-tours.fr)

## Métropole Nature, végétaliser et désimpermeabiliser la ville

Tanguay Céline<sup>1</sup>, Métais Bénédicte<sup>2</sup>, Camille LHeullier<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Chercheuse associée au laboratoire Citeres UMR 7324, <<http://citeres.univ-tours.fr/>> et Cheffe de projet à Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours (ATU)

<sup>2</sup>. Chargées de mission, Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours, 3 Cour 56, avenue Marcel Dassault, 37206 Tours

**Mots-clés : gradient de naturalité, coeur métropolitain, déimpermeabilisation, végétalisation**

### Résumé :

Recherche/Action

Avec le réchauffement climatique et la nécessaire densité urbaine, la ville peut devenir hostile aux vivants, qu'il s'agisse des Hommes, de la faune et de la flore. L'ATU s'est saisie de cette question de qualité de vie urbaine et présente sa réflexion sous deux formes : un atlas et des cahiers dédiés aux différents paysages urbains. L'ambition de l'atlas est de définir le gradient de naturalité du tissu urbain, en croisant trois critères fondamentaux : l'indice de perméabilité des sols, le taux d'occupation du sol par le végétal ainsi que la nature des strates végétales.

Quatre cahiers suivent la publication de l'atlas, ils sont destinés à définir les conditions d'une action coordonnée d'accroissement de la présence de nature en ville. Le premier cahier portera sur l'habitat collectif, le deuxième sur les secteurs d'activités et d'équipements, le troisième sur les tissus mixtes et le quatrième sur l'habitat individuel.

Le territoire d'étude retenu : les sept communes les plus urbanisées de Tours Métropole Val de Loire : Chambray-lès-Tours, Joué-lès-Tours, La Riche, Saint-Avertin, Saint-Cyr-sur-Loire, Saint-Pierre-des-Corps et Tours. Ce sont les territoires où l'enjeu de renaturation et de désimpermeabilisation se fait le plus prégnant, compte-tenu du taux d'artificialisation des sols et de la densité bâtie.



Session : Eau et acteurs

Lagane Jean

[jean.lagane@univ-amu.fr](mailto:jean.lagane@univ-amu.fr)

### Projet de Parc Naturel Urbain à Aix-en-Provence, un aménageur au défi de l'acceptabilité sociale

Lagane Jean, MESOPOLHIS, CNRS AMU Science Po'Aix

### Mots-clés : Nature en ville - Parc Naturel Urbain - Ville - Agentivité citoyenne - Acceptabilité sociale

Depuis plus d'une décennie, la municipalité d'Aix-en-Provence a entrepris la réalisation d'un ensemble d'aménagements urbains du centre historique sauvegardé et mené des campagnes d'abattage massif de platanes pour mettre en sécurité le patrimoine arboré contre le chancre coloré. Ces divers projets ont rencontré de vives critiques auprès de la société civile et incité des collectifs citoyens à se mobiliser pour la sauvegarde de la nature en ville et de l'identité provençale (oppositions à la construction d'un parking dans un jardin public, dénonciation de l'extension d'une voie de bus portant atteinte aux arbres d'alignement, exigence de l'adoption municipale d'une Charte de l'arbre...).

Dans ce contexte de tensions exacerbées, la Ville a porté un projet de Parc Naturel Urbain (PNU) en vue de relier les trois jardins publics du Sud de l'agglomération.

Fruit d'une enquête ethnographique de plusieurs années, cette communication vise à retracer comment les formes d'agentivité citoyennes naissantes, qui ont jalonné la sociogenèse du PNU, ont tour à tour incité les aménageurs à se porter *de facto* garants de la préservation de la nature en ville.

En outre, l'étude documente comment la Ville tente progressivement de troquer l'image d'un aménageur expert à celui d'un porteur de messages en quête de cohérence territoriale, d'acceptation puis d'acceptabilité sociale, voire d'acceptance, une démarche qui répond au déploiement de trames verte, bleue et noire et nourrit une volonté de pérennisation de son action de transition écologique du territoire.



Session : Eau et acteurs

Victor Bossard

[v.bossard@agrocampus-ouest.fr](mailto:v.bossard@agrocampus-ouest.fr)

## Entre rural et urbain, quelle place pour les cours d'eau dans le paysage des petites villes ?

Bossard Victor<sup>1,2</sup>, Carcaud Nathalie<sup>1</sup>, & Beaujouan Véronique<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. UMR ESO, Institut Agro, Campus d'Angers, 2 rue André Le Nôtre, 49045 Angers, France

<sup>2</sup>. UMR BAGAP, Institut Agro, Campus d'Angers, 2 rue André Le Nôtre, 49045 Angers, France

**Mots-clés:** Petite ville, cours d'eau urbain, hydrosystème, trajectoire paysagère

### Résumé:

Sources et ressources, les cours d'eau et leur vallée ont participé au développement de nombreuses sociétés et à leur structuration au sein de villes. La diversité et l'évolution des usages et représentations imputés à ces espaces en ont progressivement modifié les caractéristiques initiales. De fait, les rapports entre Homme et hydrosystèmes fluviaux sont à l'origine d'une grande diversité paysagère, qualifiée ici d'hydrodiversité.

Dans un contexte de changement climatique et de mutations socio-économiques des villes, l'hydrodiversité est aujourd'hui au cœur d'enjeux de développement territorial. Se pose dès lors la question de l'adaptation aux changements à venir, devant prendre en compte de nouvelles attentes et s'inscrivant dans un contexte politique de renforcement des compétences locales en matière de gestion de l'eau et des milieux aquatiques. Si ces dynamiques ont fait l'objet d'études à l'échelle de métropoles et de villes moyennes, nous souhaitons ici nous intéresser au cas des petites villes, objet géographique en renouvellement.

Cette communication porte sur le travail de thèse en cours de réalisation et dont l'objectif est d'étudier par l'entrée paysagère la trajectoire de relation au cours d'eau de petites villes du Maine-et-Loire. Une approche mobilisant des démarches géohistoriques et prospectives doit permettre d'en analyser les dimensions matérielles et immatérielles et questionner les rapports Homme/environnement dans une logique d'adaptation au changement climatique. Parmi les questions posées : Comment ces rapports se traduisent dans le paysage ? Quelle considération est portée au caractère dynamique du cours d'eau ? Quels changements sont perçus et comment sont-ils représentés ? Quelle place pour l'hydrodiversité dans le projet de territoire ?



Julie Gobert

[julie.gobert@enpc.fr](mailto:julie.gobert@enpc.fr)

## Les modes alternatifs de gestion des eaux pluviales : des alliances durables avec les non-humains ?

Gobert Julie<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. Ecole des Ponts Paris Tech, Champs sur Marne, France

**Mots-clés :** infrastructures, systèmes socio-techniques, nouvelles alliances, cycle court de l'eau

### Résumé :

Les infrastructures cherchant à s'inspirer ou à mimer la nature dans son fonctionnement ou intégrant les non humains dans le travail d'épuration, de traitement des eaux (Ernwein, 2021) sont souvent présentées comme une modalité de reconnexion de la nature avec la ville, voire comme une expression de la nature en ville. Dans le même temps, mêlant souvent génies écologique et civil, elles « brouillent ] les frontières entre ce qui est habituellement posé comme nature et ce qui est perçu comme artifice. » (Molle, 2010). Frontières très poreuses dans les espaces urbains comme le montrent les travaux historiques sur les jardins publics par exemple (Synowiecki, 2021).

La question de leur intégration dans les espaces urbains se pose donc. En effet, bien que ces ouvrages soient présentés comme des solutions vertueuses, permettant notamment de soulager les réseaux, de limiter les rejets des eaux pluviales polluées, de (re)mettre en place un cycle court de l'eau, ils s'inscrivent dans des systèmes socio-techniques pré-existants. Ils peuvent questionner les riverains, les usagers des espaces, notamment en raison de la possible recomposition paysagère. Plus encore, souvent considérés comme des innovations techniques, ils requièrent des nouveaux agencements d'acteurs pour permettre leur conception et leur maintenance. Or, la narration positive entourant leur émergence ne vaut pas appropriation sociale et professionnelle sans résistances, sans détournement. Dans le cadre d'un projet de recherche action concernant l'installation d'un filtre planté dans le Bois de Boulogne, qui fait suite à un ensemble de recherches sur les solutions alternatives et sur la place de la nature et des infrastructures dans les espaces urbains, nous proposons de questionner l'enrôlement de ces solutions vertes/grises dans le récit sur la nature en ville. Qu'est-ce que l'histoire de ces « innovations » nous dit de la manière d'envisager les nouveaux rapports entre ville et nature ? Les collectivités locales prennent-elles en considération tous les enjeux liés à cette nouvelle place faite aux composantes naturelles devenant des alliés de leur stratégie de durabilité à long terme ?



## Références bibliographiques

Jean Viard, Nouveau portrait de la France. La société des modes de vie, essai éditions de l'aube, 176 p., 2019

Philippe Panerai, Jean Castex, Jean-Charles Depaule, Formes urbaines de l'îlot à la barre, éditions Parenthèses, 192 p., 1997

Florence Accorsi, l'îlot ouvert de Christian de Portzamparc, édition Broché, 144 p., 2010

Christian Walter, Antonio Bispo, Claire Chenu, Alexandra Langlais, Christophe Schwartz. Les services écosystémiques des sols: du concept à sa valorisation. Cahiers Demeter, pp.53- 68, 2015. halshs- 01137484



Session : Eau et acteurs

Gustavo NAGIB

[gustavo.nagib@sciencespo.fr](mailto:gustavo.nagib@sciencespo.fr)

### L'agriculture urbaine demain : vers le paysagisme comestible et la promotion de la biodiversité urbaine.

Nagib Gustavo<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. Post-doctorant boursier de la Confédération suisse, Institut de géographie et durabilité(IGD), Université de Lausanne (UNIL), Lausanne, Suisse.

**Mots-clés :** Agriculture urbaine ; demain ; biodiversité urbaine ; paysagisme comestible

**Résumé :** L'agriculture urbaine (AU) est une activité hybride et plurielle qui s'intègre de plus en plus dans le processus de fabrication des villes (Nagib, 2020), par exemple, dans : les projets d'éco-quartiers (Rosenstiehl, 2018), les programmes municipaux visant le jardinage partagé (Cabannes, 2017), les actions des associations de quartier pour la végétalisation des espaces publics et le renforcement du lien communautaire (Giacchè et al., 2015), les nouvelles initiatives professionnelles (Charvet, Laureau, 2018), les actions activistes pour une alimentation locale et sans pesticides (Paddeu, 2021).

Dans cette communication, nous soulignerons deux stratégies émergentes liées à cette AU et ses différents acteurs : son rôle comme une activité capable de sensibiliser les citoyens à renouer le contact avec la nature en ville et percevoir une plus grande autonomie dans la production d'aliments frais et bios, intégrant aussi des projets paysagers dans lesquels les plantes alimentaires jouent un rôle moteur – le « paysagisme comestible » ; son rôle comme restauratrice de la biodiversité urbaine, communément liée à l'agroécologie et assumant un but pédagogique en ce qui concerne la valorisation sociale des espèces végétales sauvages et locales. On présentera trois contextes distincts où ces caractéristiques ont été analysées entre 2018 et 2022 : Paris (France), Lausanne (Suisse) et São Paulo (Brésil).

Le paysagisme comestible et la promotion de la biodiversité sont élargis soit par de nouvelles réponses des municipalités, soit par la mobilisation citoyenne, vers le processus d'inclusion des jardins partagés dans les espaces publics. Il y a une pression politique continue pour soutenir les initiatives existantes et pour créer de nouveaux programmes qui répondent à la demande croissante des citoyens qui souhaitent s'engager dans l'horticulture. Les collectifs activistes ont aussi élargi leurs activités au cours de la dernière décennie, pointant vers l'AU comme alternative au locavorisme, à l'intégration communautaire et à la réappropriation des espaces publics, mais s'opposant aux excès réglementaires imposés par les municipalités, pressant par des actions d'intervention sans autorisation préalable pour que le processus de jardiner la ville soit plus spontané et démocratique. Parallèlement, de nouvelles initiatives professionnelles transforment également des espaces auparavant non productifs, notamment dans la création de toits



verts, indiquant un processus continu d'expansion des espaces verts productifs. Finalement, le secteur immobilier présente de nouveaux projets qui intègrent des potagers pour ses futurs habitants et de fermes urbaines, révélant un nouveau produit disponible dans les éco-quartiers et les nouveaux immeubles.

### Références :

- Cabannes, Y. Participatory Budgeting in Paris : Act, Reflect, Grow. In : Cabannes, Y. (Ed.). *Another city is possible with Participatory Budgeting*. Montréal/New York/London : Black Rose Books, 2017, p. 179-203.
- Charvet, J. P.; Laureau, X. *Révolution des agricultures urbaines : des utopies aux réalités*. Paris : France Agricole, 2018.
- Giacchè, G. et al. Exploring the diversity of actors in urban agriculture. In : Lohrberg, F. et al.(Ed.). *Urban agriculture Europe*. Berlin : Jovis, 2015.
- Nagib, G. *L'espace de l'agriculture urbaine militante : alternatives et contradictions à Paris et São Paulo*. São Paulo, 2020. Thèse (Doctorat en Géographie Humaine) – Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines, Université de São Paulo, 2020.
- Paddeu, F. *Sous les pavés, la terre : agriculture urbaine et résistances dans les métropoles*. Paris : Éditions du Seuil, 2021.
- Rosenstiehl, A. (Dir.). *Capital Agricole : chantiers pour une ville cultivée*. Paris : Pavillon de l'Arsenal, 2018.



Sylvain RODE

[sylvain.ode@univ-perp.fr](mailto:sylvain.ode@univ-perp.fr)

## L'écologisation de l'urbanisme opérationnel vue par les paysagistes concepteurs et les urbanistes

Rode Sylvain<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. Université de Perpignan Via Domitia, UMR 5281 ART-Dev, 52 avenue Paul Alduy  
66860 Perpignan Cedex, Pays : France

**Mots-clés :** écologisation ; paysagistes concepteurs ; pratiques professionnelles ; urbanistes ;

### Résumé :

Dans le contexte de crise écologique globale qui caractérise l'Anthropocène l'urbanisme, en tant qu'ensemble de pratiques visant à transformer l'espace pour faire advenir une situation jugée préférable, est appelé à s'écologiser. Appliquée à l'urbanisme, la notion d'écologisation peut être définie comme l'intégration au sein des réflexions théoriques comme des pratiques opérationnelles de la discipline du souci de ménagement du vivant et des milieux. Interroger l'urbanisme en termes d'écologisation permet de saisir un certain nombre de mutations à l'œuvre dans ce champ professionnel.

Nous proposons d'analyser la manière dont deux métiers de la conception urbaine – les paysagistes concepteurs et les urbanistes – perçoivent cet enjeu de l'écologisation de l'urbanisme opérationnel, dont ils envisagent leur rôle dans ce processus, dont ils s'approprient les questions écologiques et leur font une place dans leurs pratiques professionnelles. Nous nous appuyons pour cela sur deux questionnaires réalisés auprès de ces groupes professionnels ainsi que sur une série d'entretiens semi-directifs.

Les paysagistes concepteurs sont aujourd'hui reconnus comme des acteurs à part entière de l'urbanisme. Leur sensibilité présumée aux milieux et au vivant les met *a priori* en situation privilégiée d'œuvrer à l'écologisation de l'urbanisme. *A contrario*, l'urbanisme s'étant historiquement construit comme une discipline très anthropocentrée, la culture professionnelle des urbanistes peut être supposée moins sensible aux enjeux écologiques. Qu'en est-il de la perception et de l'appropriation de l'écologisation de l'urbanisme pour chacune de ces catégories de praticiens de la conception urbaine ? Quels points communs et différences peut-on identifier entre ces deux professions à cet égard ?



Denis Delbaere

[denisdelbaere59@gmail.com](mailto:denisdelbaere59@gmail.com)

## Le projet-fiction : une voie pour réveiller la prospective territoriale ?

Denis Delbaere

Paysagiste, professeur en Ville et Territoire, LaCTH / ENSAP de Lille2 rue Verte, 59 650  
Villeneuve d'Ascq - France

**Mots-clés : Prospective – Fiction – Trame verte – Paysage - Infrastructures**

### Résumé :

La communication rendra compte d'une démarche de projet de paysage portée par un collectif scientifique sur l'eurométropole lilloise (collectif LIKOTO) et visant à transformer les espaces de bord de grandes infrastructures de transport en une trame verte spontanée, également appelée « forêt linéaire ».

Pour convaincre du potentiel environnemental, paysager et urbain de ces délaissés généralement ignorés et pourtant omniprésents dans le paysage éclaté de l'eurométropole, le collectif associe son travail d'analyse scientifique à une démarche de « projet fiction » véhiculée par des supports diffusés localement tels que des cartes d'inventaire, un atlas et un site Web. En mobilisant sur des arguments tirés des enquêtes scientifiques, le projet-fiction transforme un agrégat de données disparates en un ensemble cohérent, ambitionnant de faire paysage, et susceptible d'intéresser le plus grand nombre d'acteurs à une démarche commune. A l'heure où de grands projets de restructuration écologique et territoriale sont rendus nécessaires par les enjeux climatiques mais où les pouvoirs publics n'ont peut-être jamais autant été dépourvus de stratégie et de prospective, ce type de démarche hybridant science, technique et imaginaire voudrait tester une voie possible pour redynamiser l'aménagement du territoire.

La communication s'appuiera sur les modalités et les effets actuels de cette démarche menée depuis une dizaine d'années et mettra en discussion les questions épistémologiques qu'elle pose.

Elle sera présentée par Denis Delbaere, animateur du collectif LIKOTO, et par un ou deux membres du collectif et/ou représentants des collectivités et services gestionnaires d'infrastructure concernés par ce projet.

Pour plus d'informations : <https://likoto.hypotheses.org/>



Emmanuelle BAUDRY  
[emmanuelle.baudry@u-psud.fr](mailto:emmanuelle.baudry@u-psud.fr)

## La nature en ville dans les œuvres modernes de science-fiction, entre contre-utopies et visions de sociétés idéales

Baudry Emmanuelle, Université Paris Saclay

**Mots-clés :** science-fiction, dystopie, utopie, roman, film

### Résumé :

La science-fiction a souvent pour but de questionner nos sociétés actuelles et d'explorer les conséquences des transformations qui s'amorcent dans celles-ci. Les œuvres de science-fiction ayant ces objectifs décrivent des contre-utopies en général situées dans un futur proche, dans un univers qui s'éloigne du nôtre principalement par les mutations technologiques, sociales ou politiques que l'auteur souhaite critiquer. A partir des années 70 et de la montée des préoccupations écologiques, de nombreuses œuvres de science-fiction ont intégré les thématiques environnementales. Dans les années 80, le courant Cyberpunk qui s'inscrit dans cette démarche donne naissance à des récits se déroulant dans des cadres futuristes dystopiques, généralement urbains, dans des sociétés en pleine décadence voire qui se sont déjà effondrées. Malgré cette association de longue date entre la science-fiction et les univers dystopiques, durant la dernière décennie, les utopies ont fait leur grand retour en science-fiction, qui redevient ainsi comme elle a pu l'être à son début un laboratoire d'idées imaginant des futurs optimistes et positifs. Des œuvres récentes de science-fiction, sur des supports plus variés que précédemment, proposent ainsi des visions désirables de futurs urbains. En s'appuyant sur des œuvres emblématiques de la science-fiction de deux périodes, les années 80 et le début du XXIème siècle, la communication présentera une partie des inquiétudes ainsi que des solutions proposées par la science-fiction au défi que représente la coexistence de la nature et des citadins en ville.



# Demain, Nature et Ville ?

20-22 Juin  
2022

Ecole du paysage  
INSA CVL à Blois,  
France



Session : Imaginaires

Olivier BALAY

[olivier.balay@lyon.archi.fr](mailto:olivier.balay@lyon.archi.fr)

## Nature et ville : le partage des sons : Comment activer notre perception quotidienne de l'espace et de la nature et ville ?

Balay Olivier<sup>1</sup>, & Laffont Charlotte<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Architecte DPLG, HDR CRESSON, professeur ENSAL, Univ. Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG\*, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France \* School of Architecture Univ. Grenoble Alpes

<sup>2</sup>. Architecte HMONP, doctorante CRESSON, Univ. Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG\*, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France \* School of Architecture Univ. Grenoble Alpes

### Mots-clés :

Environnement sonore urbain, Architecture, Histoire, Prospective, Habitat du futur

### Résumé :

La dimension sonore est l'un des supports temporels par lequel les relations entre nature et ville peuvent être rééquilibrées. Le son c'est du temps qualifié par l'espace, par le vivant. Qu'est ce qui laisserait transformer, modifier, ou remplacer aujourd'hui pour envisager l'écoute de l'habitat du futur ? La civilisation urbaine actuelle est plongée dans un temps adiastrématique<sup>1</sup>. Nous sautons d'une ambiance déséquilibrée à une autre. Il en ressort la quête de l'intervalle qui active des contacts naturels, sociaux, donnant même une sensation de bien-être. Or, dans les villes historiques<sup>2</sup>, contemporaines, réelles ou imaginées<sup>3</sup> on trouve des formes urbaines qui produisent dans un environnement donnée ces « oasis urbaines<sup>4</sup> ». Leurs habitants ou les auteurs qui les décrivent y trouvent une activation des perceptions, à la fois de l'espace habité, du vivant et du végétal, qu'on peut rendre compte au travers d'enregistrements sonores, d'enquêtes ou de mots narrants les qualités audibles.

---

<sup>1</sup> Diastématique, du latin *diastematicus*, « qui procède par intervalle », comme par exemple la voix chantante (par rapport à la voix parlante). In Dorfles, G., *L'intervalle perdu*, Librairie des Méridiens, Paris, 1984.

<sup>2</sup> Balay, Olivier, *L'espace sonore de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle*, coll. Ambiances, Ambiance, éd. A la croisée, 2003.

<sup>3</sup> Balay, Olivier, *idem* éd. A la croisée, 2003.

<sup>4</sup> Oasis urbaine - « Ménager des oasis urbaines : des représentations à la fabrication » Balay, Olivier, avec Lapray K., Leroy M., Marie H. in Marry Solène, *Territoires durables, de la recherche à la conception*, Parenthèses/ADEME, 2018, p. 51-63.



Sandrine GLATRON

[Sandrine.glatron@misha.fr](mailto:Sandrine.glatron@misha.fr)

## SOL y cité : une histoire d'amour à construire

Glatron Sandrine

Laboratoire interdisciplinaire des études culturelles (LinCS), UMR7069, Université de Strasbourg-CNRS, Strasbourg, France

**Mots-clés : Attachement, biodiversité, régulation des écosystèmes sensible, sols.**

### Résumé :

Les sols nus et vivants, sont de grands absents dans les villes occidentales trépidantes modernes : peu présents dans le paysage urbain, peu aimés / considéré par les aménagistes, les gestionnaires et les législateurs, rarement appréciés des citoyens, sauf dans leurs potagers. Et pourtant, on reconnaît volontiers leur importance dans la régulation des écosystèmes. Dès lors, réhabiliter auprès des acteurs urbains ce compartiment oublié des politiques de trames (vertes et bleues, guère brunes) est un enjeu important.

Présent à tous les coins de rues, bien que souvent invisibilisé et plutôt dépeuplé, le sol est à portée de tous. N'est-il pas intéressant, utile voire indispensable de développer l'attachement à ce sol ? car il nous semble que ce patrimoine commun aurait ainsi plus de chance d'être protégé. Mieux que des fournisseurs de services écosystémiques que la société capitaliste espère de la nature maîtrisée, les sols habités pourraient devenir vecteurs d'intégration en donnant à « voir » des altérités généralement méprisées. Cet attachement fait une large place au sensible : nos recherches passées nous ont en effet appris que les citoyens appréhendent les questions environnementales avec leurs sens plus aisément qu'avec leurs têtes. Autour de notre programme de sciences participatives « Solenville : ensemble connaître la macrofaune des sols urbains », d'une performance artistique afférente (Cosmodélie #2, Urbex en Multiplex, TJP Strasbourg) et de lectures anthropologiques sur les insectes, nous proposons des pistes pour développer cet attachement : amélioration et partage des connaissances, observation d'exemples culturels éloignés et projections dans l'imaginaire.



Session : Imaginaires

Joëlle SALOMON CAVIN

[Joelle.salomoncavin@unil.ch](mailto:Joelle.salomoncavin@unil.ch)

### Imaginaires urbains de l'écologie qui vient

Salomon Cavin Joëlle<sup>1</sup> & Granjou Céline<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Université de Lausanne, Institut de Géographie et durabilité, Géopolis, 1015 Lausanne, Suisse

<sup>2</sup>. INRAE, 2 rue de la Papeterie BP 76, 38 402 St Martin d'Hères cedex France

**Mots-clés :** Ecologie scientifique, ville mal-aimée, imaginaire géographique, Imaginaire sociotechnique.

#### Résumé :

En 1996, le botaniste Ludwig Trepl affirmait que l'écologie était une « anti-urban affair ». Dans une perspective héritée de la Modernité faisant de la ville un monde artificiel et dont la « vraie nature » était exclue, l'écologie scientifique aurait ainsi considéré la ville comme antithèse de la naturalité ;

Loin de cet antagonisme, nos recherches sur et avec les écologues qui travaillent en ville (Salomon Cavin & Granjou, 2021) font apparaître des imaginaires renouvelés de la relation ville nature qui participent à la construction d'un modèle positif de la ville dans les sciences de la vie en général.

En mobilisant, d'une part, la notion d'imaginaire géographique (Debarbieux, 2015), nous identifions trois types d'imaginaire de la ville en écologie : *la ville comme reconnexion, laboratoire et écosystème nouveau*; en mobilisant la notion d'imaginaire sociotechnique (Jasanoff & Kim, 2015), nous identifions trois imaginaires des futurs souhaitables pour l'écologie en ville : *une écologie inclusive et participative, une écologie (bio)-diverse et créative, une écologisation de l'urbanisme*, d'autre part.

Ces figures nous invitent à nous projeter vers des ontologies qui hybrident les catégories de ville et de nature et font de la ville un milieu, certes, très spécifique, très modifié et souvent très intrigant mais, naturel à part entière. L'écologie urbaine y apparaît finalement ancrée dans une posture réflexive de compromission inéluctable dans un monde transformé par l'homme.

#### Références citées

Debarbieux, B. (2015). L'espace de l'imaginaire : Essais et détours. CNRS.

Jasanoff, S., & Kim, S. (2015). Dreamscapes of modernity : Sociotechnical imaginaries and the fabrication of power. The University of Chicago Press.

Salomon Cavin, J., & Granjou, C. (Éds.). (2021). Quand l'écologie s'urbanise. UGA Éditions.

Trepl, L. (1996). City and ecology. Capitalism Nature Socialism, 7(2), 85- 94.



## Posters

Bailly E., Daniel H., Marchand D. & Beaujouan V. Les abords des infrastructures linéaires peuvent-ils constituer des espaces publics de nature ? Cas du périphérique nantais

Barbier L. & Niederlander T. Friches et nature en ville : quelles réalités ? L'exemple de l'écoquartier Biancamaria à Vandoeuvre-les-Nancy

Bouche-Pillon S. La nature sauvage des friches urbaines entre projet de conservation et projet de conception : quelles temporalités et persistances ?

Coszach E., Becue V., Cenci J., De Smet I. & Rivière C. Vers une gestion du risque d'inondation sous le sigle de l'absorption : la nature, un allié pour la ville de demain ?

Deparis M., Isselin-Nondedeu F., Legay N. & Bonthoux S. Quelles relations entre formes et usages urbains et diversité végétale spontanée en ville?

Derminon S., Chiron F., Herrault P.A. & Muratet A. Description des paysages urbains passés et actuels à travers une analyse de texture d'images aériennes en niveau de gris

Frileux P. & Bocquet R. Plesseurs des villes : une émulation du «faire avec» (le vivant et les autres)

Messaoudi A. Pensée sur la nature en ville à l'expérience du jeu vidéo pour enfant

Percheron B. Balades urbaines, histoire et villes du futur. Les exemples de Paris et de Rouen

Philippot V. & Glatron S. Laisser les animaux indésirables habiter l'espace urbain pour un demain apaisé ?

Serrano J., Drelon S., Eggert C., Kohler F. & Luglia R. Castor : un projet participatif pour réactiver la connexion habitants nature

Verdelli L. Une station balnéaire planifiée comme une extension habitée du bois face aux demandes contemporaines d'une nature sans contraintes (Punta Marina, Ravenna, Italie)



Emeline Bailly

[emeline.bailly@cstb.fr](mailto:emeline.bailly@cstb.fr)

## Les abords des infrastructures linéaires peuvent-ils constituer des espaces publics de nature ? Cas du périphérique nantais

Bailly Emeline<sup>1</sup>, Daniel Hervé<sup>2</sup>, Marchand Dorothée<sup>1</sup> & Beaujouan Véronique<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Centre Scientifique et Technique du Bâtiment, 84 av. J. Jaurès Champs-sur-Marne 77447 Marne-la-Vallée cedex 2 [emeline.bailly@cstb.fr](mailto:emeline.bailly@cstb.fr) [dorothee.marchand@cstb.fr](mailto:dorothee.marchand@cstb.fr)

<sup>2</sup>. UMR BAGAP (INRAE, Institut Agro, ESA), Institut Agro, Campus d'Angers, 2 rue André Le Nôtre, 49045 Angers, France

[herve.daniel@agrocampus-ouest.fr](mailto:herve.daniel@agrocampus-ouest.fr) [veronique.beaujouan@agrocampus-ouest.fr](mailto:veronique.beaujouan@agrocampus-ouest.fr)

**Mots-clés :** Lisière, Espace public, Perception et appropriation, Biodiversité urbaine

### Résumé :

Le développement des infrastructures linéaires (voies routières, ferroviaires...) a favorisé un morcellement des métropoles, créant coupures et césures territoriales, tout en encourageant une urbanisation continue dans leur sillage. Ces infrastructures linéaires de transports tendent à déqualifier un linéaire d'espaces non constructibles, sans usages et gérés à minima. Elles posent des problèmes en termes de qualité urbaine et paysagère, de bien-être, de biodiversité et connectivités écologiques. Elles pourraient pourtant constituer des lisières urbaines, susceptibles de créer des lieux de promenades et de ressourcement ouverts sur le paysage, de participer à l'infrastructure des trames vertes et bleues et à la connectivité écologique, de proposer un maillage de liaisons douces entre plusieurs quartiers tout en qualifiant les interfaces avec les espaces habités.

Cette communication vise à présenter la démarche de recherche interdisciplinaire T'ilt portant sur la caractérisation des espaces aux abords du périphérique de la métropole nantaise. Une première étape porte sur un nécessaire croisement des approches entre urbanisme, psychologie environnementale et écologie. Elle a permis de dégager plusieurs enjeux, tel celui de nommer et qualifier la diversité de ces espaces urbains (selon leur agencement spatial, leur naturalité, leur usage et leur perception...), ou celui de leurs contributions paradoxales à une continuité des milieux semi-naturels. La deuxième étape se poursuit par des analyses cartographiques à une échelle large visant à caractériser la diversité des espaces et formes urbaines et de leurs riverainetés avec le tissu urbain, à évaluer des trajectoires temporelles de ces paysages. A une échelle fine, des analyses croisées (sociologique, psychologique, urbaine, écologique) visent à caractériser leurs potentielles qualités. A ce stade d'avancement des travaux, il est déjà possible de dégager des enjeux méthodologiques pour mieux appréhender ces espaces et surtout leurs potentialités urbaines, écologiques et sociales.



Léopold BARBIER

[leopold.barbier@univ-lorraine.fr](mailto:leopold.barbier@univ-lorraine.fr)

## Friches et nature en ville : quelles réalités ? L'exemple de l'écoquartier Biancamaria à Vandœuvre-lès-Nancy

Barbier Léopold<sup>1</sup> & Niederlander Tanguy<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Université de Lorraine (laboratoire LOTERR) et Université de Mons (FA+U), CampusLettres – 23 boulevard Albert 1<sup>er</sup> – 54000 NANCY, Pays : FRANCE

<sup>2</sup>. Université de Lorraine (laboratoire LOTERR), Campus Lettres – 23 boulevard Albert 1<sup>er</sup> – 54000 NANCY, Pays : FRANCE

**Mots-clés : friche urbaine, nature, écoquartier, renouvellement urbain**

### Résumé :

Nancy (Grand Est) présente une armature urbaine classique : un centre historique bordé de faubourgs, lui-même cerclé d'espaces pavillonnaires et commerciaux. Cependant, cette évolution urbaine n'a pas été linéaire. L'annexion de l'Alsace-Moselle (1871) a placé l'Allemagne à 30 km de Nancy et fait d'elle une ville de la frontière. Dès lors, elle devient une ville de garnison : les grands quartiers des casernes Donop, Landremont, Molitor et Blandan naissent (fin XIX<sup>ème</sup>/début XX<sup>ème</sup>) et se prolongent par le quartier Drouot à Vandœuvre-lès-Nancy (périphérie Sud-Ouest).

Les restructurations du Ministère de la Défense ont libéré progressivement ces espaces. En 2002, l'intercommunalité nancéienne vote le rachat du site Biancamaria et du centre équestre du quartier Drouot. Sur cette entrée de ville enfrichée (ancienne caserne, friche de garage automobile), elle projette un écoquartier conciliant nature et fabrique de la ville. Actuellement, alors que le quartier est toujours en construction, plusieurs questionnements émergent à son sujet : dans quelle mesure d'anciennes friches peuvent-elles être le support d'une nature urbaine enrichie ? Les projets de renouvellement urbain destinés à densifier le quartier (implantation prochaine d'une tour de grande hauteur) remettent-ils en cause la cohérence et les attendus (architecturaux, avec modification de la *skyline* et environnementaux) de l'écoquartier mais aussi celles des habitants déjà installés ?

Par ce poster, nous porterons un regard croisé sur cet écoquartier en étudiant sa genèse, le temps de la friche et son apport à la nature urbaine (aménagements et pratiques), puis en analysant de manière plus prospective le projet de tour.





# Demain, Nature et Ville ?

Emeline COSZACH

[emeline.coszach@umons.ac.be](mailto:emeline.coszach@umons.ac.be)

## Vers une gestion du risque d'inondation sous le sigle de l'absorption : la nature, un allié pour la ville de demain ?

Coszach Emeline<sup>1</sup>, Becue Vincent<sup>1</sup>, Cenci Jérémy<sup>1</sup>, De Smet Isabelle<sup>1</sup>, Rivière Cédric<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de Mons, Rue d'Havré n°88, 7000 Mons, Belgique

**Mots-clés : Nature, Ville, Risque, Inondation, Adaptation.**

### Résumé :

En démontrant les tristes événements survenus récemment, notamment cet été en Europe, les villes ne sont plus à la hauteur des nouveaux défis écologiques et climatiques du XXI<sup>ème</sup> siècle notamment en matière de gestion du risque d'inondation. Imperméabilisées et urbanisées, elles ne permettent notamment plus à l'eau, presque systématiquement canalisée, de pouvoir s'infiltrer librement dans le sol ou de remplir des canaux.

Depuis longtemps ancrée sous le sigle de la résistance, notre stratégie mondiale de gestion du risque d'inondation doit prendre un nouveau cap, celui de l'absorption. Ouvrages de l'ingénierie civile tels que barrages, stations de pompage, canalisations, ... doivent de ce fait progressivement laisser place à des mesures plus douces, basées sur la nature, permettant de concilier des enjeux de gestion du risque d'inondation, sociétaux et d'essor de la biodiversité, essentielle à la survie de l'humanité et pourvoyeuse de services écosystémiques.

Comment dès lors permettre à l'eau de retrouver sa place ? Comment la nature pourrait contribuer, dans des espaces denses et compacts tels que ceux de la ville, à améliorer l'absorption tout en permettant à l'eau de revenir à ciel ouvert ? La mise en évidence des typologies d'espaces absorbants en ville permettra d'initier dans un premier temps cette réflexion. Les espaces de nature se faisant cependant de plus en plus rares, des pistes de solutions pour le futur sur base de cas d'étude concrets seront, dans un deuxième temps, réalisées dans le but de pouvoir adapter au mieux nos villes face à leurs nouveaux enjeux.

### Nature en ville : Panorama de trois « villes monde »

Notre exposé serait structuré autour de trois axes principaux :

La première partie se concentre sur les désirs croissants de Nature en ville de la part des habitants. Il s'agit ici de décrypter les désirs spécifiques des citoyens quels sont les éléments

**20-22 Juin**  
2022Ecole du paysage  
INSA CVL à Blois,  
France

# Demain, Nature et Ville ?

de nature attendus et les éléments non désirés. Quelles compatibilités de ces désirs au regard des enjeux de biodiversité ?

Puis nous proposons une évaluation de l'effectivité et de l'efficacité de la planification de la nature en ville à travers deux questions :

Comment concilier la vision esthétique et écologique et les enjeux sanitaires ?

Comment rendre compatible le rythme de la démocratie et le rythme de la reconquête de la biodiversité ?

Enfin nous pourrions explorer les opérations de participation citoyennes et outils pédagogiques mis en place en interrogeant deux aspects :

Comment inclure les connaissances dans les désirs de Nature en ville ? Quelles actions pour soutenir les envies et les pratiques de Nature en ville ?

En guise de perspective, nous souhaitons ouvrir sur la prise en compte de la « biodiversité grise » indispensable pour atténuer l'empreinte écologique des villes.

Cet exposé se construirait à travers le comparatif de cas de métropoles (Paris, Londres, Sao Paulo) trois exemples de villes monde. Nous aimerions partager ces éléments avec des acteurs qui pensent la nature au cœur des cités.



Muriel DEPARIS

[muriel.deparis@insa-cvl.fr](mailto:muriel.deparis@insa-cvl.fr)

## Quelles relations entre formes et usages urbains et diversité végétale spontanée en ville ?

Deparis Muriel<sup>1</sup>, Isselin-Nondedeu Francis<sup>1,2</sup>, Legay Nicolas<sup>1</sup> & Bonthoux Sébastien<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. UMR 7324 CNRS CITERES, 33 allée Ferdinand de Lesseps, 37200, Tours, France ; INSA Centre Val de Loire, 8 rue de la chocolaterie, 41000, Blois, France

<sup>2</sup>. Institut Méditerranéen de Biodiversité et Ecologie, UMR CNRS-IRD, Avignon Université, Aix-Marseille Université, IUT d'Avignon, 337 chemin des Meinajariés, Site Agroparc BP 61207, 84911 Avignon, cedex 09, France.

**Mots-clés : richesse spécifique, composition végétale, gestion, diversité gamma, diversité beta**

### Résumé :

Les villes sont le lieu d'usages multiples (habitat, travail, loisirs...) qui se déclinent en diverses configurations spatiales: quartiers pavillonnaires, zones industrielles, résidentiels collectifs, parcs urbains. Ces différents usages et configurations créent une forte hétérogénéité spatiale à différentes échelles (parcelle, îlot, quartier, ville). Ces configurations diffèrent également selon leur époque de construction et elles peuvent être modifiées, détruites ou reconstruites au cours du temps, créant une hétérogénéité temporelle. Enfin, la multiplicité des propriétaires et de leurs pratiques crée une grande variabilité d'intensité de gestion entre ces formes urbaines.

Nous nous demandons alors si la diversité des communautés végétales spontanées varie entre ces formes urbaines, aux conditions environnementales et aux usages contrastés. Pour y répondre, nous avons d'abord réalisé une cartographie de l'agglomération urbaine de Blois en 1 250 îlots urbains dont la morphologie a été caractérisée. L'îlot urbain, en tant qu'échelle d'aménagement de la ville, permet de croiser les questions de fonctionnement écologique, d'aménagement et d'usages urbains. La richesse et la composition végétale de 142 îlots de formes, d'usages, de gestions et d'âges différents ont été inventoriées. Nous nous attendons à des différences à la fois entre îlots d'une même fonction (des individuels pavillonnaires ayant une richesse spécifique faible mais des compositions qui varient entre îlots, en raison des gestions différentes) mais aussi entre fonctions différentes (richesse équivalente entre îlots résidentiels collectifs et industriels mais avec des compositions différentes en lien avec l'usage). Pour finir, nous discuterons des formes urbaines à promouvoir pour favoriser la végétation spontanée en ville.

20-22 Juin  
2022Ecole du paysage  
INSA CVL à Blois,  
France

# Demain, Nature et Ville ?



Suzie DERMINON

[suzie.derminon@universite-paris-saclay.fr](mailto:suzie.derminon@universite-paris-saclay.fr)

## Description des paysages urbains passés et actuels à travers une analyse de texture d'images aériennes en niveau de gris

Derminon Suzie<sup>1</sup>, Chiron François<sup>1</sup>, Herrault Pierre-Alexis<sup>2</sup>, & Muratet Audrey<sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Laboratoire Ecologie, Systématique et Evolution, UMR 8079, AgroParisTech, CNRS & Université Paris-Saclay, 362, rue du Doyen André Guinier, 91405 Orsay Cedex, France

<sup>2</sup>. Laboratoire Image, Ville, Environnement, UMR 7362, CNRS & Université de Strasbourg, 3 rue de l'Argonne, 67000 Strasbourg, France

**Mots-clés :** Ecologie urbaine – Evolution du paysage - Urbanisation - Métrique paysagères - Classification de l'occupation du sol

### Résumé :

Les paysages anthropisés évoluent fortement dans l'espace et dans le temps. L'effet de la dimension spatiale de ces transformations sur les communautés végétales et animales est bien connu mais leur dimension temporelle reste peu évaluée. Pourtant, ces communautés peuvent exprimer un délai de réponse aux changements de leurs habitats allant jusqu'à plusieurs décennies. Ces deux dimensions de l'évolution des paysages sont donc cruciales pour l'étude de la biodiversité.

Dans un contexte de mise à disposition conjointe de données biologiques et d'images aériennes, il devient possible de décrire la composition et la configuration des paysages passés et d'évaluer l'effet de leurs trajectoires sur la biodiversité. En effet, si les cartographies d'occupation des sols restent coûteuses à produire, surtout pour le passé, ce projet propose de s'en émanciper *via* l'analyse de texture d'images. Les indicateurs de texture utilisés reposent directement sur les niveaux de gris de l'image et permettent potentiellement de retranscrire les paysages. Cette présentation évalue l'intérêt de cette méthode pour décrire les paysages urbains en comparant des orthophotos et des données catégorisées d'occupation du sol. Ce travail s'inscrit dans un doctorat dont l'objectif est d'étudier les réponses des populations de plantes et d'oiseaux à l'urbanisation et aux évolutions des villes (EuroMétropole de Strasbourg ; Île-de-France). Pour cela nous nous appuyons sur des données participatives pouvant remonter jusqu'aux années 2000. En décrivant les paysages d'hier et en les mettant en lien avec les changements actuels de la biodiversité, nous pourrions proposer des scénarios d'évolution des communautés étudiées dans nos paysages urbains.



Pauline FRILEUX

[p.frileux@ecole-paysage.fr](mailto:p.frileux@ecole-paysage.fr)

## PLESSEURS DES VILLES

Une émulation du « faire avec » (le vivant et les autres)

Frileux Pauline<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. Laboratoire de recherches en projet de paysage (Larep), Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles, France

**Mots-clés :** plessage, dynamique du vivant, relance patrimoniale, aménagement paysager

### Résumé :

Un promeneur averti pourra s'étonner de reconnaître, au détour d'une allée du Jardin des Plantes de Paris, plusieurs haies *plessées*, ces haies d'origine paysanne dont les branches étaient entaillées à la base puis entrelacées autour de piquets de manière à régénérer la haie et enclore le bétail<sup>1</sup>. Si le cas n'est pas isolé – des haies sont plessées sur la citadelle de Lille et au parc des Aublattes à Nantes – le geste n'en reste pas moins inédit en ville, et révélateur d'une nouvelle relation au vivant. Nous posons l'hypothèse qu'un plessage écologique et paysager<sup>2</sup> s'invente aujourd'hui sous l'impulsion d'acteurs urbains convaincus d'écologie : artistes, paysagistes et autres professionnels de l'aménagement. Ils sont attirés par un idéal de nature incarné par les savoir-faire paysans au plus proche de l'observation et de la compréhension du vivant. Leur intérêt va de pair avec la recherche d'espèces locales, adaptées au sol et au terroir. On ne plesse plus pour enclore du bétail ou produire du bois de chauffage, mais pour la biodiversité, le patrimoine et le paysage<sup>3</sup>. Nous proposons ici d'analyser les leviers de cette relance patrimoniale, mais aussi les freins, et ce qu'ils nous disent de notre rapport à la nature.

---

<sup>1</sup>MacLean Murray, 2006. *Hedges and hedgelaying. A guide to planting, management and conservation*, TheCrowood Press Ltd.

<sup>2</sup>Frileux Pauline, 2021. « La relance du plessage en France. De la haie paysanne à la haie écologique et paysagère », *Société française d'arboriculture*, Lettre 103, novembre-décembre, pp. 15-19.

<sup>3</sup>Lizet Bernadette, 2006. « Le propre, le beau et le bon. Plessage et néoplessage en Sarthe », *Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon*, vol. 3, n°11.



Messaoudi Abir

[messaoudi\\_abir@yahoo.fr](mailto:messaoudi_abir@yahoo.fr)

## Pensée sur la nature en ville à l'expérience du jeu vidéo pour enfant.

Messaoudi Abir<sup>1</sup>

<sup>1</sup>ingénieur paysagiste, docteur en études des paysages et aménagement des territoires à l'ISA chott Meriem Soussou sujet de thèse : les Fronts d'eau dans le Grand Tunis pouvoirs urbains et enjeux d'aménagement, unité de recherche : VAD à l'ENAU de Tunis, [messaoudi\\_abir@yahoo.fr](mailto:messaoudi_abir@yahoo.fr), 7 Rue Louis Jacques Daguerre Mourouj 2, Tunis, 1074, Tunisie.

### Résumé :

L'industrie vidéo ludique en tant que la plus importante des industries culturelles en termes de chiffre d'affaires devrait convoquer le sens de limite pour préciser la distinction entre l'imaginaire et la réalité. En forçant le trait, un décentrement s'opérait : le jeu vidéo pour l'enfant ne signifie pas par cette dimension délimitée qu'il est destiné, avant toute chose, à divertir, il quitte paradoxalement son système racinaire pour la culture de la nature utopique. Paradoxalement et d'une manière concomitante, ce nécessaire d'habiter le monde restait en filigrane, produisant un clivage plus au moins fécond entre le besoin de s'ouvrir et de surveiller encore son environnement spécifique. Tandis qu'en réalité le jeu c'est le vivant, le cycle, l'action, le temps des aventures, le temple de l'urbain s'impose à l'intérieur pour un désir d'organiser, de rationaliser le monde futur tout en réclamant une séparation avec cet imaginaire. Par cette composition spatiale, nous sommes alors dans une détermination scientifique qui s'interroge sur le sens de la nature projetée dans cette symbiose surtout s'il s'agit d'enfant.

La dimension trajective demeurerait essentielle pour s'interroger sur les pratiques et les fonctions au sein d'un espace virtuel qui a son idéal, son calme, ses limites, ses enjeux et ses stratégies esthétiques surtout quand l'urbanité prend une austérité moderniste. Nonobstant, le rapport qu'entretiennent les jeux vidéo à la nature restitue une matrice sensorielle certainement différente, cela étant dit le propos de la problématique tient à analyser l'impact de l'évolution de la perception de la nature utopique à travers son expression géographique, artistique et symbolique sur le contenu numérique.

Quels sont les grammaires visuelles de la nature en ville et de quelle manière sont-elles organisées ? Mettent-elles donc tour à tour l'accent sur la nature ou la culture ?

En fait, le jeu vidéo peut honorer l'aspect de médiateur culturel par une autre investigation participative en étant un phénomène scientifique touchant aussi bien les architectes, les paysagistes que les historiens. Semblable à d'autres types de projet urbain qui ont un pouvoir symbolique, les significations incarnées dans le jeu vidéo ne peuvent pas être réduites seulement à leur fonction pratique dans la culture des enfants ; il porte le poids représentatif des fractures territoriales vis-à-vis d'un manque d'une ville qui fait plaisir aux enfants et leur offre des opportunités de jeux et de nature. Parfois, il existe une tension entre l'action opérationnelle de revitalisation spatiale et l'argent public dépensé pour cette



nouvelle plateforme. Le jeu vidéo devient un signe supplémentaire de références attachées à un espace futur. La connexion structurelle entre jeu et la réalité ouvre la voie à de nouvelles possibilités de transformations qui peuvent être appréciées ou pas par l'enfant tout en évitant les grandes dépenses.

D'un regard élargi, le mouvement qui incite à la découverte de l'espace naturel concret et à aller vérifier du doigt si ce fragment correspond bien à la réalité, rappelle aujourd'hui les tenants de l'urbain dans un nouveau contexte celui du jeu vidéo qui bien qu'il soit touché par plusieurs sens esthétiques, se confrontait à premier choc à un aspect artificiel de sa représentation : nature décor. A force de parler d'un divorce de la représentation approfondie du paysage dans les jeux vidéo, on a oublié qu'il y a eu après un mariage avec un autre imaginaire celui de la nature sauvage.

En complément du lexique, on se demande donc après avoir repérer la nature Trans média, si elle dégage dans le réel, thématiquement un espace dévolu où on a cessé de le pratiquer, pour mettre de l'épaisseur et redonner du relief au paysage existant avant de donner à voir le futur ?



# Demain, Nature et Ville ?

PERCHERON Bénédicte

[benedicte.percheron@gmail.com](mailto:benedicte.percheron@gmail.com)

## Balades urbaines, histoire et villes du futur Les exemples de Paris et de Rouen Percheron Bénédicte<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. Université Gustave Eiffel, 5 Bd Descartes, 77420 Champs-sur-Marne

**Mots-clés : balades urbaines, histoire, renaturation, numérique**

### Résumé :

La conception de balades urbaines historiques dédiées à la nature en ville permet de prendre conscience de l'évolution des rapports entre la nature et la ville sur de longues périodes historiques, mais aussi de saisir les potentialités d'un territoire pour d'éventuelles renaturations urbaines. La recherche historique apporte des données nécessaires à l'évaluation de la biodiversité à des échelles locales. Elle reconnecte par ailleurs le territoire à son patrimoine naturel et à son patrimoine culturel. Elle montre notamment comment les artistes, écrivains, hommes politiques ou simples habitants, ont vécu sur ce territoire, ont laissé des témoignages ou porté un certain regard sur la nature dans la ville. À travers les exemples de balades urbaines conçues sur le territoire parisien et rouennais pour le programme de recherche Urbanature (Université Gustave Eiffel), nous pourrions voir comment un dispositif de médiation peut structurer une recherche scientifique et se rattacher à des enjeux contemporains, en dressant des états des lieux ou encore en présentant des expériences actuelles, comme l'établissement de jardins partagés, l'installation de ruchers, la végétalisation de rue... La recherche historique à partir d'un espace géographique nécessite par ailleurs un dialogue avec les acteurs contemporains de la nature en ville : services techniques, associations locales, urbanistes... Enfin, les outils numériques contemporains, comme les cartes interactives en ligne ou encore les applications numériques pour Smartphones, sont des interfaces efficaces pour modéliser les balades urbaines qui peuvent alors être faites virtuellement ou en autonomie sur site.



Véronique Philippot

[v.philippot@unistra.fr](mailto:v.philippot@unistra.fr)

## Laisser les animaux indésirables habiter l'espace urbain pour un demain apaisé ?

Philippot Véronique <sup>1</sup> & Glatron Sandrine <sup>2</sup>

<sup>1</sup>. Unistra, Allée Rouvillois, Université de Strasbourg, France

<sup>2</sup>. CNRS-Unistra, Allée Rouvillois, Université de Strasbourg, France

**Mots-clés :** rat gris, espèce envahissante, plaintes, cohabitation, lutte intégrée

### Résumé :

L'urbanisation croissante favorise la présence de taxons indésirables en ville. A Strasbourg, la crise sanitaire a empiré la problématique séculaire de la coexistence avec le rat gris. Ce constat a généré des échanges entre acteurs territoriaux, associatifs et privés, en vue d'une lutte intégrée. *Rattus norvegicus* est juridiquement une espèce exotique envahissante mais politiquement présenté comme animal liminaire. Pour répondre aux plaintes croissantes des habitants, la ville a commandité une mission d'information et d'évaluation. L'analyse du rapport produit porte sur les interprétations du problème et les propositions pour un futur proche et/ou prospectif. Elle pointe l'angle anthropocentrée de la question des rats sur un espace vu comme distributeur de services. D'autres solutions pourraient se dessiner sur le long terme en développant chez les acteurs et habitants une vision écocentrée des espaces verts dans les quartiers périphériques. En effet, le renard roux tend à s'y installer et, comme les rats, profitent de l'abondance des déchets domestiques. Ces espèces entretiennent par ailleurs une relation prédateurs / proies qui peut être optimisée. Les ressentis et l'acceptation de la présence de renards dans les lieux habités en général ont motivé une enquête ethnographique antérieure sur laquelle on s'appuie. Se projeter dans une perspective écocentrée implique d'agir sur l'habitat du rat en repensant tant l'espace que nos rapports aux déchets et aux zoonoses. Ceci nous conforte sur la nécessité d'explorer les représentations, connaissances et opinions des citoyens à propos du rat, des déchets et des zoonoses, puisque ce public n'a pas été consulté.

20-22 Juin  
2022Ecole du paysage  
INSA CVL à Blois,  
France

# Demain, Nature et Ville ?



José Serrano :

[Jose.serrano@univ-tours.fr](mailto:Jose.serrano@univ-tours.fr)

## Castor : un projet participatif pour réactiver la connexion habitants nature

Drelon Stéphanie<sup>1</sup>, Eggert Christophe<sup>2</sup>, Kohler Florent<sup>3</sup>, Luglia Rémi<sup>2 et 4</sup> & Serrano José<sup>1</sup><sup>1</sup>. UMR Citères, 35 allée F. de Lesseps, 37200 Tours, France<sup>2</sup>. Société nationale de protection de la nature, 44 rue d'Alésia 75682 Paris Cedex 14, France<sup>3</sup>. EA 6297, ICD, 3 rue des tanneurs, BP 4103, 37041 Tours Cedex 1<sup>4</sup>. EA 7455 HisTeMè, Esplanade de la Paix. Bat N, CS 14032, 14032 Caen Cedex 5

Mots-clés (5 max.):

Ecologie de la réconciliation, Castor, recherche action, représentations de la nature, faune sauvage

### Résumé :

De retour dans ses anciens territoires, le castor a une relation à réinventer avec les habitants des villes traversées par des cours d'eau. Le castor bénéficie d'une image positive à distance. Mais sa présence dans les espaces anthropisés est parfois mal vécue. C'est un révélateur du degré de tolérance du retour de la faune sauvage en ville, mais aussi un enjeu de son acceptation en cours et à venir puisqu'il s'agit d'une espèce en expansion.

La communication présente un travail de recherche-action, mené dans trois communes locales, avec pour objectif de construire collectivement les conditions d'acceptation mutuelle de la faune sauvage grâce à un échange de savoirs entre les habitants, les chercheurs et les protecteurs de la nature. La recherche est basée sur le concept d'écologie de la réconciliation qui vise à associer les habitants à la préservation de la biodiversité dans les espaces anthropisés en recréant des liens de voisinage et d'appartenance à une même communauté du vivant.

L'équipe de recherche a animé des visites de terrain, mené des entretiens et une enquête et a restitué les résultats au cours de plusieurs réunions publiques. Les résultats montrent la pertinence de l'anthropomorphisme comme outil transitionnel. Lorsque les enquêtes donnent à voir le castor comme un voisin revêtu de qualités ou de défauts humains, il est adopté par les habitants qui acceptent de lui faire une place et de faire des aménagements pour visibiliser sa présence en ville. La communication présentera le processus d'acculturation des habitants.



# Demain, Nature et Ville ?

Laura VERDELLI

[laura.verdelli@univ-tours.fr](mailto:laura.verdelli@univ-tours.fr)

**Une station balnéaire planifiée comme une extension habitée du bois faceaux demandes contemporaines d'une nature sans contraintes (Punta Marina, Ravenna, Italie)**

Auteur : Verdelli Laura<sup>1</sup>

<sup>1</sup>. UMR CITERES, 33 allée Ferdinand de Lesseps, 37200 Tours, France

**Mots-clés : bois de pins, protection règlementaire de la nature, urbanismeplanifié, imperméabilisation des sols, acceptabilité sociale des contraintes**

## Résumé :

L'évolution après la deuxième guerre mondiale de la petite station balnéaire de Punta Marina (dans la commune de Ravenna, Italie) sur la mer Adriatique a été conçue comme une extension habitée de la forêt de pins qui la sépare de la plage (l'un des premiers monuments historiques naturels d'Italie, protégé via la Loi 411 de 1905). Au moment de la planification spatiale stratégique, les parcelles constructibles ont été dotées d'arbres (en particulier de pins parasol) et la mise sur le marché s'est faite avec la clause réglementaire de leur conservation. Aujourd'hui, les arbres ont énormément grandi, la chute de pommes de pins, d'aiguilles, de gouttes de résine est perçue par les habitants comme une nuisance, les 'maltraitements' aux arbres multiplient ainsi que le recours aux pompiers (aussi bien pour dénoncer l'empoisonnement volontaire des arbres de la part de certains propriétaires que pour dénoncer les arbres sur les terrains avoisinants qui menaceraient les toitures des immeubles). De nombreux habitants exclament que la nature est très bien chez elle, pas en ville ! Le microclimat pour l'instant garanti par la présence d'une couverture arborée dense est remis en cause par les réalisations récentes qui imperméabilisent la totalité des sols des parcelles, sans que l'effet de concentration de la chaleur que cela provoquera à long terme inquiète les habitants qui ont de plus en plus recours à des systèmes de climatisation ... Cette intervention (via : la comparaison entre projet et état actuel, les statistiques des appels aux pompiers, des entretiens auprès des habitants et l'analyse de la présence du sujet dans la presse locale) fera le point sur un contre-exemple, où la présence de nature en ville, *a priori* garantie par la planification spatiale initiale, est aujourd'hui remise en cause en raison des 'nuisances' créées par la végétation.